

## LA PART DES CHOSES

Le Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle (Larousse) consacre une pleine page, format in-folio, à l'énumération des "inventions ou découvertes" de l'humanité "depuis les origines jusqu'à nos jours". L'article recherche, en revanche, tient en quelques lignes : attribuées au génie de leurs auteurs ou aux effets heureux du hasard, les découvertes recensées paraissent éclore par miracle, sur le mode de la génération spontanée. Par contraste, s'il est une découverte qui revient au siècle suivant, c'est bien celle de la "recherche", désormais reconnue, et même institutionnalisée comme condition de possibilité des "progrès de la science".

Témoin architectural de cette mutation, Paris possède à la fois un Palais de la Découverte (1937) qui, dans l'esprit du XIX<sup>e</sup> siècle, enregistre et sanctionne – un peu à la manière d'une distribution posthume de prix – des résultats, et, de l'autre côté de la Seine, une maison, plus sobrement qualifiée de Centre mais conçue, dans l'élan rénovateur de l'après-guerre, pour promouvoir le mouvement même de la quête du savoir : le Centre National de la Recherche Scientifique (1948). Ni historiquement, ni socialement, ni même, selon toute apparence, sémiotiquement, recherche et découverte ne sont à égalité.

La langue naturelle, particulièrement exigeante pour les chercheurs dans le cas du français, le dit sans ambiguïté. Chercher, c'est "s'efforcer de découvrir, de trouver" (Petit Robert) : la recherche a valeur de programme d'usage par rapport à un programme de base (découvrir) qui, seul, la justifie. D'où les valorisations extrêmes attachées aux dysfonctionnements éventuels de la relation entre les deux termes : chercher sans trouver, c'est se disqualifier en tant que chercheur, trouver sans chercher (Picasso), c'est se qualifier comme "génie".

Il y a bien sûr une esthétique (aristocratique) de la découverte face aux "métiers de la recherche" – qu'il faut cependant ne jamais décourager : "Le prestige de la découverte ne doit pas masquer ce que coûte aux artisans de la recherche l'incessante et nécessaire remise en question des résultats de leurs travaux" (lettre circulaire du ministre de la Recherche et de la Technologie aux personnels du C.N.R.S. à l'occasion de la nouvelle année, le 2 janvier 1985). C'est ainsi que le discours social sur la science dichotomise et hiérarchise les fonctions.

Le discours scientifique – celui des savants –, lui, les aspectualise. La découverte est ponctuelle : elle s'impose "à l'improviste" (Cl. Lévi-Strauss), "tout à fait par hasard" (M. Mauss), elle est "illumination" (A. Siegfried), "coup de foudre" (P. Ricœur), "accident" (G. Dumézil) (1). Durative, la recherche, de son côté, fait l'intendance : inchoativement et par tâtonnements, elle déblaise d'abord le terrain, s'égaré systématiquement dans les voies sans issue et les solutions trompeuses, bref accumule les échecs, mais détecte du même coup les lignes de passage possible et localise par élimination les points où le flair s'exercera avec profit. De même reprend-elle le relais une fois passée "l'étincelle du génie" : retour du travail méthodique, "vérification" (modalisation épistémique), intégration du discours de la découverte dans le corps des problématiques recevables, sanction (2).

Si la démarche scientifique se présente ainsi, en surface, comme une alternance de séquences aspectuellement distinctes – comme un faire rythmé –, c'est sans doute qu'elle se prête aussi, plus en profondeur, à une représentation idéologique non moins ordonnée, et qui lui donne un sens : elle obéit tout simplement au schéma narratif (compétence, performance, sanction). Encore que cette manière d'en rendre compte, même à grands traits, porte peut-être à faire la part trop belle à l'activité du sujet, individuel (qui découvre), ou collectif (qui raisonne).

Car si l'"invention" peut revenir tout entière à l'inventivité du sujet, la découverte renvoie surtout à l'objectivité de la chose à découvrir. "Inventer se dit des choses qui n'existaient pas, et suppose un acte de l'imagination qui crée un objet nouveau" (3) : ou invente des instruments inconnus, des procédés originaux (et peut-être des procédures de découverte), en tout cas des solutions inédites,

---

(1) Cf. A.J. Greimas et al., Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales, Paris, Hachette, 1979, respectivement pp. 68, 99, 106, 175 et 46.

(2) Cf., à propos de cette esquisse de parcours, E. Landowski, "Le regard élevé", in H. Parret et H.-G. Ruprecht (éds.), Exigences et perspectives de la sémiotique, Amsterdam, Benjamins, 1985 (sous presse).

(3) Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, Larousse, 1870 (entrée "Découvrir").

des théories et des histoires, et même des mensonges (1) – mais on n'inventera pas la vérité, ni l'Amérique. Elles, on les découvre. La découverte met donc en jeu, autant que la compétence narrative, modale, du sujet, le mode d'existence sémiotique de son objet. La chose existe virtuellement, et la découverte l'actualise en la (re-)construisant : changement de statut auquel le volontarisme de la quête a souvent peu de part. Ce que j'ai perdu, ce que je voudrais savoir, je le (re-)trouverai quand je ne le chercherai plus. Pour savoir, il faut savoir déléguer l'initiative, ce qui veut dire faire la part des choses.

Eric Landowski

---

(1) "Quand les espions n'ont rien découvert, ils inventent" (Benjamin Constant). De même, sans doute, peut-on inventer de "faux problèmes" – par opposition aux "vrais", qui sont à découvrir, ou qui s'imposent d'eux-mêmes. De même encore peut-on inventer de toutes pièces des "découvertes-bidon", quitte à ce qu'ensuite on en découvre l'inanité.